

1- A SA FAMILLE, N°51

A SON FRERE EMILE, N°39

†
D.

Flavigny, 284 Janvier 1866

Cher frère,

Un mot seulement et bien à la hâte.

Le D^r Révillont écrit aujourd'hui à son frère,
un de nos novices:

"Dis au R.P. Lataste que j'ai vu son neveu,
un grand et charmant jeune homme, nous sommes convenus
ensemble que je lui consacrerai toute la journée des
l^{ers} Mercredis du mois, jusqu'à ce que je lui trouve,
pour me remplacer, un jeune homme convenable, ce que je
n'ai pu trouver encore."

De son coté le R.P. Chapotin, à qui j'avais
recommandé cette affaire, en passant à Paris (ainsi que
je te l'ai écrit) m'écrivait il y a 3 ou 4 jours: "Je
viens de trouver enfin un jeune homme, un étudiant, à
qui l'on pourra sûrement confier votre cher neveu. J'es-
père aller bientôt voir M. Fernand et, si besoin en est,
dire un mot de cela au R.P. Recteur. Ce jeune homme
est un Marseillais, ancien élève d'Oullins; (c'est le
Collège que nos Pères dirigent aux portes de Lyon) je
le connais beaucoup; c'est le plus consciencieux jeune
homme que j'aie rencontré" Tu vois bien, cher frère,
que tu n'étais pas oublié, quoi qu'il en parut. N'accu-
se donc jamais plus mon coeur désormais, ni mon amitié
pour toi.

J'ai répondu au R.P. Chapotin pour lui deman-
der l'adresse et le nom du jeune homme.

Qu'as-tu décidé pour Raoul?

Jeanne est-elle guérie?



La maison où tu m'as adressé et où j'ai été fort bien reçu (Boutin et Aubinet, je crois) en est restée aux paroles. Je leur ai écrit à la fin de Décembre en leur envoyant un échantillon exact; je les priais (si Fernand ne passait pas chez eux avant le 1^{er} Janvier) de m'envoyer les caoutchoucs aussitôt par la poste ou le chemin de fer; je n'ai pas même reçu de réponse à ma lettre. Je vais m'arranger autrement, je me servirai de ficelle; inutile désormais qu'ils m'envoient cela, ils ont trop attendu; j'ai fait des conventions avec mon imprimeur.

Adieu, bon frère, et crois bien toujours à la profonde et inaltérable affection de

Ton frère et ami,

fr. M. Jean-Jos. Lataste

~~Mes~~ Un affectueux bonjour à Constance et Lucy, et à Fernand quand tu lui écriras, j'attends pour le faire, moi, de savoir le nom du jeune homme et d'avoir moins d'affaires sur les bras.

Remets ce billet à Honoré, et ne t'étonnes plus de ces lettres fréquentes, tu serais bien ennuyé si je t'entretenais de ce que je lui demandais, et si tu avais à répondre aux renseignements que je lui demandes et aux questions que je lui fais: je ne l'oserais pas avec toi, n'y étant pas accoutumé et te sachant si occupé.

A Dieu!

Dis à Maman que je la remercie bien de sa bonne lettre et que je pense lui écrire à mon tour très prochainement.

